

FFk de la CFS

Giggiga

23

Compte Rendu d'émersion de

M^e de logi Mougou Blaine de
la 1^{re} Batterie de DCM de Djibouti.



À la 1^{re} Batterie de DCM de Djibouti nous étions 5 S/fficiers qui nous entretenions comme des frères. Presque arrivés en même temps en CFS nous avions toujours vécu ensemble, mangé à la même papote, nous étions de vrais camarades. Depuis longtemps on complétait pour quitter Djibouti et rallier les F.F.L. Par terre il n'y fallait pas songer. La frontière est si bien gardée. Et étant artilleurs n'ayant jamais sorti de Djibouti, nous ne connaissions aucune piste. Nous étions très près de la mer, si nous avions eu un bateau! Mais ou en trouvez un? Le Gouverneur a mis le séquestre sur toutes les embarcations et il faut sortir avec une autorisation, il ne faut s'éloigner d'une limite fixée. J'en connaissais une de barque, amarrée près de l'hôpital, petite, légère, je pensais qu'avec une paire de rames on pourrait tenter le coup. Cela se passait en tout. J'en parlai à mes camarades nous étions 4 décidés à partir. Le cinquième étant marié, cela ne l'intéressait pas. La barque a mes amis était petite pour quatre personnes. L'Herme dit « je vais aller avec toi ». Le vol de la barque était très facile, de nuit personne ne nous verrait. Un dimanche je vais pendant la nuit inspecter cette barque. en faisant semblant de chercher des ualtes, je regarde le moyen de fixer des rames et un mât. La chose me paraissait simple. À la batterie je construis 4 petite rames, la barque étant en contre-plaqué me semblait très légère. Je fais également un mât, mon camarade d'Herme fait la voile, j'avais puis en réserve la mesure à peu près pour les dimensions à donner. Sans le cours de la semaine nous décidons qu'on va partir tout est prêt. À 7 heures du soir, il est grand nuit. Le mât est haut, on fixe avec tout ce qu'il fallait à la barque. d'Alta est chargé de faire le guet sur la route; on se force à trouver la barque. Nous emmenons l'écume et voile faites en poussant la barque jusqu'à quand le pied de l'eau augmentant, on ne pouvait plus. Le vent soufflait, la vague se faisait sentir. Dès que la voile fut montée. Nous faisions tout le tour par nous, et nous nous trouvions presque au point de départ. car le vent soufflait en sens inverse. Nous avançons plus que les rames. Alors en ramant un de chaque côté on fit un peu de chemin, mais la barre fut dure à pousser, nous n'avons pas pu et en ramant debout la fatigue se fit vite sentir. Cette fois c'était fini, on ne pouvait plus. nous retournions. La marée était descendue, nous eûmes vite pied, et en poussant la barque on l'a ramené au l'or a pu. et emportant tout ce que nous avions, nous sommes restés à la Batterie, Personne n'avait rien vu. Je pensais qu'avec de bonnes rames on arriverait, mais il

Le Heioy était dangereux - Beaucoup de quatteurs y sont placés et à la moindre alerte c'est le projecteur qui entre en action. La lame fauchait la mer vint mauvaise, d'énormes rouleaux soulevaient le bateau. J'en avais vu autant lors de la première tentative, ça ne m'émotionnait pas. Les lumières de Djibouti nous servaient à nous diriger - Nous étions tous décidés à franchir l'obstacle - Nous n'allions pas vite. Les lumières ne s'éloignaient pas. La presque île de Varamoues n'apparaissait pas. Les vagues nous gendaient. Quatre heures après on vit du noir c'était le "Varamoues". Tout à coup nous voilà presque échoués. Dans les herbes on ne pouvait plus ramer. Une ce paraît il était une mauvaise manœuvre ou un haut fond. Nous partons à toute vitesse vers l'Est, et nous retrouvons les vagues et le grand froid. Nous sommes chaud. Les derniers bateaux de la ville étaient dispersés. En se relayant toutes les heures au commencement et toutes les deux heures sur la fin, nous pouvions tenir. Nous nous dirigeons uniquement à l'aide de la boussole, qui nous avait été donnée par un camarade de l'Infanterie. Avec le Valté qu'on ne ramait pas on se relayait au gouvernail. Toujours "Sud Est" c'était le commandement. A trois heures la lune apparaît presque à l'Est, nous nous repaire. Nous ne perdons pas une seconde, on ramait sans arrêt courageusement décidés d'arriver coûte que coûte. La côte on ne la voyait pas, on croyait l'apercevoir mais non ce n'était pas cela. J'avais tant confiance qu'en marchant toujours "Sud Est" on arriverait.

Sur le coup de quatre heures du matin nous apercevons une faible lueur sur notre droite. C'est une flamme vacillante, nous doute le feu de la cuisine de Loyada. Nous en sommes à environ deux kilomètres. Nous sommes toujours pleins de courage. Le jour va poindre, il est cinq heures trente environ. Nous cherchons de tout nos yeux cette fameuse tour du poste de Loyada. Je n'y étais jamais venue, j'avais vu une photo de jour apparaît un peu en arrière mon camarade découvre un signal galais en brouillard. Ce n'est pas possible, un coup de jumelle permet de voir que c'est la fameuse tour de Loyada. A tout prix il faut s'en éloigner. Nous avançons de toutes nos forces jusqu'à épuisement. Une île est en face, nous abordons pour y faire un bon campement. Dès que nous mettons pied à terre nous ne tenons plus sur nos jambes. Nous apercevons le Somaliland. Nous allons partir en direction du rivage. Nous y abordons à huit heures du matin. Sur d'être au Somaliland. Des Somali se précipitent. Nous leur demandons d'être conduits à un poste. Nous prenons la direction de Loyada. Arrivant on a faire à des partisans vendus à l'ennemi. Non ils nous emmènent au port d'El Goria tenu par une C^{ie} du Camel Corps. Là nous y passons la journée et la nuit une camionnette nous emmène à Zeilala où nous sommes hébergés par le L^t Taggira - officier de FFL. Quelle joie de se trouver en face d'un officier qui porte la Croix de

Lorraine.